

★ **VARIÉTÉS**  
**A BOBINO**

# LÉO FERRÉ

*explose et triomphe*

Bien sûr, la tournée de Léo Ferré dans les communes ouvrières de la région parisienne avait été triomphale et les édiles qui honoraient, parfois, de leur présence ces séances organisées par les Maisons de la Culture, avaient pu, entre les acclamations qui accueillait « Ils ont voté et puis après », « La Marseillaise », « Salut Beatniks », mesurer la popularité de l'artiste et combien ce qu'il chantait était réceptif !

A Bobino, c'est autre chose !

La rive gauche reçoit un public éclairé où l'ouvrier voisine avec le bourgeois et l'intellectuel — un seul lien entre eux — le goût de la chanson bien faite, de la musique qui, par sa valeur, prend des allures de symphonie, de l'interprétation qui fait corps avec le texte et qui souligne le rythme.

---

*par Suzy CHEVET*

---

Beaucoup d'artistes se sont cassé la figure à Bobino et Félix Vitry, son dynamique directeur le sait bien, c'est ce qui explique le soin avec lequel il essaie de composer un programme valable qui entoure la « vedette » ; c'est ce qui explique sa réserve lorsqu'il s'agit de mettre un homme seul devant le public pendant deux heures et durant une période d'un mois.

Avec Léo Ferré, le directeur de Bobino a joué et il a gagné !

Au cours de son récital, nous avons vu et entendu un Léo Ferré détendu, souriant, avec une simplicité de gestes et de jeux de lumière qui fait que les textes ont gagné en émotion, l'expression est devenue plus vigoureuse, la voix plus pathétique...

Le clinquant a été cerné par une sincérité qui sait être violente, lyri-

que, abrupte et forte avec ce qu'il faut de passion, avec ce qu'il faut de discrétion, de désinvolture, d'insolite.

Et le public a été non seulement sensible à ce changement, mais captivé, fasciné par ce tour de chant extraordinaire où il retrouvait la bohème, l'amour, la douceur de l'évocation, la violence du verbe et le génie de la mélodie populaire. Il reprenait contact avec l'accordéon, les filles, les ports, le printemps, les pucelles...

Quelques-uns retrouvaient leur jeunesse lorsque l'artiste s'installait au clavier pour reprendre cette magnifique et inoubliable chanson « Le Bateau espagnol ».

A la seconde partie, c'est un Ferré au vitriol qui fustige ce qui est néfaste au bonheur des hommes...

La guerre, les muflieres des politiciens, l'injustice, l'Etat, le pouvoir...

Avec des mots en arêtes, une musique exaltante, il donne une telle force à la contestation que cela éclate comme un feu d'artifices. Ce monde lugubre trépasse dans un bond de géant... la voix prend de l'ampleur... On semble enfin déboucher sur une clairière, écartant une brassée d'orties pour cueillir Péganfine qu'on épinglera sur un coin de ciel devenu tout à coup plus bleu et plus serein.

L'évocation de ceux qui disent non : « Les Anarchistes » déclenche une houle de bravos. A chaque représentation, il en est de même, l'ambiance est survoltée et la jeunesse vient de plus en plus nombreuse...

Ce public qui a faim de sincérité a compris — il sait apprécier un homme libre et courageux.

Léo Ferré est dans le ton...

Celui d'une jeunesse qui monte à l'assaut d'une société dont le grand artiste vient d'arracher le masque.

## ★ DISQUES « C'est extra »

Quelques jours avant la fin de son récital à « Bobino », le nouveau 33 tours de Léo Ferré vient de sortir des presses de Barclay (80 383). La pochette est d'une grande sobriété, on peut même affirmer qu'elle est plus que discrète. On aurait par exemple aimé savoir à qui appartiennent les belles voix des chœurs qui accompagnent plusieurs chansons de notre ami.

Léo se présente sur scène dans un style très dépouillé qui me plaît beaucoup, l'éditeur a sans doute voulu souligner ce fait nouveau. Il est cependant indiqué : arrangement et direction musicale Jean-Michel Defaye. Nous connaissions bien ce musicien qui a déjà assuré ces tâches avec Léo, c'est à notre avis une collaboration heureuse.

Ces détails mis à part, disons tout de suite que les dix chansons du disque sont du meilleur Ferré, du « Grand-Ferré ». Les années n'entament en rien ce grand bonhomme, il prouve d'ailleurs par les images à l'emporte-pièce qui le caractérisent que sa jeunesse ne le quitte pas. Sa voix, plus ferme que jamais, le sert admirablement. Tour à tour violent, sarcastique, tendre, mais toujours émouvant, il débite ici sa rancoeur et son espoir avec une science qui fait de lui le meilleur interprète de ses

textes et de ses musiques. S'il laisse percer sa mélancolie dans « L'Idole », qu'il soit assuré que pour nous il est l'ami, le copain qui peut toujours frapper à notre porte aux moments de cafard, ce cafard, cette peine immense que l'on perçoit dans « Pépée » qu'une superbe orchestration nous transmet comme une symphonie. Mais si Léo est mélancolique dans « Le Testament », dans « À Toi », il est aussi peintre délicat dans « La Nuit » et plein de fraîcheur dans « C'est Extra ».

Enfin, bien sûr, le disque comporte quelques belles pages de révolte dédiées à ceux qu'il n'a pas peu contribué à remuer, « Madame la Misère », « L'Été 68 », « Comme une fille », chansons qui susciteront encore bien des prises de conscience. Mais ce qui nous va droit au cœur et qui montre le courage de l'homme peu soucieux de ce que peut penser un certain public, c'est cette profession de foi qu'il clame à pleine gorge dans « Les Anarchistes ».

Gageons que cette chanson, qui est déjà fredonnée par bien des jeunes, sera demain le chant de combat d'une jeunesse que les barbons autoritaires de tout poil et leurs complices ne réussissent plus à endormir. De tout cœur, merci Léo !

J.-F. STAS.